

# «On a réussi à scolariser tous mais pas

Philippe Perrenoud:  
«En Suisse, un élève  
sur cinq passe au  
moins neuf ans  
à l'école sans  
atteindre le minimum  
requis pour vivre  
au XXI<sup>e</sup> siècle.»





# les enfants, à les instruire»



L'école sert-elle encore à quelque chose aujourd'hui? Sa fonction première est-elle d'apprendre à lire et à compter? Etat des lieux avec Philippe Perrenoud, sociologue de l'éducation, professeur à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Genève.

**Aujourd'hui, l'école est très critiquée, on dit que les élèves ne sont plus à niveau. Est-ce que les pédagogues ont tout faux?**

L'école a toujours été critiquée. Ce qu'il y a de neuf, ce sont les enquêtes internationales du genre Pisa, qui permettent d'évaluer les acquis des élèves de différents pays selon des critères identiques, à l'issue de l'éducation de base. Les résultats ont effrayé la Suisse, qui s'est rendu compte que 20% d'une classe d'âge n'atteignent pas un niveau décent de «littératie» (*ndlr: savoir lire et écrire*). Un élève sur cinq passe au moins neuf ans de sa vie à l'école sans atteindre le minimum requis pour vivre au XXI<sup>e</sup> siècle. Ne pas arriver à lire couramment, c'est un handicap dans une société où le texte est toujours omniprésent.

**La mission naturelle de l'école est de former les élèves, le fait-elle encore de manière efficace?**

C'est une mission plus culturelle que naturelle. Les objectifs de l'école ont varié selon les époques. D'abord, c'était de former de bons croyants. Puis de bons citoyens, de bons travailleurs, enfin de bons consommateurs. Aujourd'hui, on veut tout: ne rien céder sur les disciplines mais aussi remettre la citoyenneté au centre, initier aux nouvelles technologies, développer des compétences, enseigner deux langues étrangères dès l'école primaire, alors même qu'une partie des élèves a déjà de la peine à maîtriser la langue de base, le français, qui n'est pas forcément leur langue

## Bio express

**1944:** naissance à Lausanne

**1968:** licence de sciences sociales et de sociologie en 1968

**1984:** doctorat en sociologie et anthropologie, charge de cours à l'Université de Genève

**De 1970 à 1994:** directeur adjoint du service de la recherche sociologique à Genève.

**1994:** nommé professeur ordinaire à l'Université de Genève

**De 1994 à 1999:** coresponsable de la formation des enseignants primaires à l'université

**2000:** création de LIFE (Laboratoire Innovation Education).

A publié une vingtaine d'ouvrages sur la question de l'école.

Source: [www.unige.ch/fapse/life](http://www.unige.ch/fapse/life)

maternelle. On a cumulé tous les objectifs du passé et du présent. Seuls les meilleurs élèves peuvent y arriver.

**Mais alors que faut-il enseigner?**

Deux visions de l'école obligatoire s'affrontent: ceux qui pensent qu'elle sert d'abord à la préparation des élites aux études gymnasiales et universitaires et ceux qui estiment qu'elle doit aussi et peut-être d'abord préparer à la vie les élèves qui termine- ➔

ront à 15 ans. Les programmes scolaires actuels sont largement conçus comme préparatoires aux études supérieures. En biologie, on apprend la division cellulaire, alors que pour se préparer à la vie, l'alimentation ou la prévention des maladies sexuellement transmissibles seraient plus utiles. Le droit et l'économie régissent notre société, mais ils ne sont pas enseignés à l'école obligatoire.

#### Qui a raison, vers quoi faut-il aller?

Dans des sociétés largement basées sur les connaissances et les compétences, on ne peut pas négliger la formation des élites. Mais aucun pays ne devrait se désintéresser des connaissances et des compétences dont on a besoin pour participer à la vie sociale et vivre décemment, quel que soit son métier. Il faut un

## «Les objectifs de l'école ont varié selon les époques.»

compromis équitable: actuellement il ne l'est pas!

#### L'école doit composer avec les origines très variées des élèves. Cela pose-t-il un problème?

A classe sociale égale, l'origine n'a pas une grande influence sur la réussite scolaire. Dès qu'il maîtrise la langue, un enfant de cadre portugais, japonais ou américain réussit à l'école aussi bien qu'un Suisse. Les différences qui comptent, ce sont les inégalités sociales, les inégalités de niveau de vie et d'instruction des parents. Les 20% de jeunes qui ne savent pas lire couramment ne viennent pas de la bourgeoi-

sie. Ils se concentrent dans les classes populaires.

#### Ce clivage social est-il particulièrement fort à Genève?

Il est universel. Paradoxalement, plus on essaie de le combattre, plus il devient visible, parce qu'on se donne les moyens de mesurer l'inégalité sociale devant l'école.

#### Ce qui expliquerait le plus grand taux de réussite dans les cantons plus homogènes socialement?

Les différences de classes sociales se retrouvent partout. Dans les villes, la composition sociologique varie selon les quartiers, donc aussi

le niveau de réussite scolaire. Mais l'évaluation scolaire traditionnelle masque en partie ces inégalités, car elle compare entre eux les élèves d'un même établissement.

#### C'est pourquoi Genève a voulu supprimer les notes?

Le but principal de la rénovation entreprise en 1994 était de différencier l'enseignement et de travailler en cycles pluriannuels pour faire mieux réussir les élèves les plus faibles. Ce qui conduit à évaluer les élèves par rapport aux objectifs de la formation, et non les uns par rapport aux autres. La note devait alors changer de sens. Elle est devenue un enjeu symbolique dans la lutte des conservateurs contre la rénovation de l'école primaire.

Cela signifie-t-il qu'on veut retourner à l'école d'autrefois?



Publicité

# GÉNIAL: STOP&GO AUTOMATIQUE GRATUIT. PASSION ENVIRONNEMENT!

Nouveau: Colt Swiss Champion et Colt City Star



1.3 ClearTec, 95 ch, 5.0 L, CO<sub>2</sub> 119 g/km, cat. de rendement énergétique A

Phares anti-brouillard

Capteur de pluie et éclairage automatique

Volant multifonctions garni de cuir, tempomat

Climatisation, audio

Styling kit intérieur (console, ouïes de ventilation)

Lunette AR teintée, lève-vitres électriques avant + arrière

Volume de chargement variable jusqu'à 1'032 litres (place pour une europalette)

Jantes en alliage 15"

**Swiss Champion**  
Valeur CHF 2'600.-  
Supplément CHF 0.-  
Votre avantage CHF 2'600.-



**New Colt City Star**

3-Door, CHF 18'990.-, avantage CHF 1'400.-\*  
5-Door, CHF 19'490.-, avantage CHF 1'500.-



**New Colt Swiss Champion**

3-Door, CHF 20'490.-, avantage CHF 2'050.-  
5-Door, CHF 20'990.-, avantage CHF 2'600.-\*

Auto Stop&Go arrête le moteur au feu rouge et le remet en marche sur simple pression de la pédale d'embrayage. Carrément génial.

Colt Swiss Champion, 5-Door

Génial à tout point de vue.



\*Prix courant Colt 1.3 Inform 3-Door, incl. moteur ClearTec et incl. équipement spécial CHF 20'390.-. Avantage global client CHF 1'400.-, prix version spéciale City Star CHF 18'990.-. Prix courant 1.3 Invite 5-Door, incl. moteur ClearTec et incl. équipement spécial CHF 23'590.-. Avantage global client CHF 2'600.-, prix version spéciale Swiss Champion CHF 20'990.-. Prix nets indicatifs recommandés, incl. 7.6% TVA. Consommation mixte normalisée: 1.3 ClearTec, 95 ch, 5.0 L/100 km, CO<sub>2</sub> 119 g/km, catégorie de rendement énergétique A. Moyenne CO<sub>2</sub> de tous les nouveaux véhicules en Suisse: 204 g/km.

→ C'est ce que veulent faire croire les antipédagogues. Ils accusent les réformes de faire baisser le niveau alors qu'elles ont pour but prioritaire de lutter contre l'échec scolaire. Ils récuse la pédagogie alors qu'elle est indispensable pour aider les élèves qui n'ont pas de facilité à apprendre, ceux qui ne voient pas le sens du travail scolaire et sont faiblement aidés par leur famille. Les antipédagogues font appel au sens commun: valoriser l'autorité du maître, mettre le savoir au centre. Comme s'il suffisait d'écouter sagement le professeur et de faire ses devoirs pour réussir.

#### Le grand boom des écoles privées est-il un aveu d'échec de l'école publique?

Une partie des parents sont effrayés par le discours catastrophiste ambiant plus que par ce qui se passe réellement dans l'école de leurs enfants. Ils fonctionnent comme des consommateurs qui vont voir ailleurs s'ils ont l'impression que le niveau baisse dans l'école publique. En Suisse, un dixième des élèves fréquentent les écoles privées. Même si cette proportion s'accroît actuellement, cela reste très peu, par rapport à d'autres pays.

#### L'école publique est-elle en train de devenir une école pour les défavorisés?

Absolument pas. L'école publique fonctionne bien pour trois quarts de ses élèves. Le quart en difficulté ne se dirige pas vers l'enseignement privé, car les parents n'en ont pas les moyens. N'oublions pas qu'en mettant leurs enfants en école privée, les parents cherchent aussi un cadre strict exerçant un contrôle social qu'ils n'arrivent plus à assumer. C'est l'internat de jadis, en moins sévère, car aujourd'hui les parents veulent à la fois que leurs enfants soient heureux et qu'ils réussissent.

#### A l'internat, les professeurs frappaient les élèves, aujourd'hui c'est l'inverse. Comment peuvent réagir les enseignants aujourd'hui?

Dans les conditions les plus difficiles, le métier d'enseignant



### «L'ignorance coûte cher: elle favorise la délinquance, le chômage, la maladie...»

consiste à faire en sorte que les élèves soient présents, attentifs, pacifiques, respectueux des personnes, des lieux et du matériel pédagogique. L'école a réussi à scolariser tous les enfants, mais pas à les instruire. Si bien qu'elle est confrontée à des publics qui ne sont pas acquis d'avance à la nécessité d'apprendre. L'enseignant doit désormais convaincre qu'apprendre a du sens. Lorsqu'on travaille avec des élèves qui sont au départ fort éloignés de la culture scolaire, il faut susciter leur intérêt, aller à leur rencontre.

#### N'est-on pas mené à abaisser le niveau général à cause d'élèves désintéressés et en difficulté?

Non. Globalement, le niveau monte, les jeunes sont plus scola-

risés et mieux formés qu'il y a cinquante ans. L'orthographe s'est peut-être dégradée, mais c'est parce que d'autres objectifs ont été ajoutés: l'expression orale, l'argumentation, la compréhension et la production de textes. Le problème ne naît pas de la régression du niveau mais du décalage entre un niveau qui augmente et des exigences qui augmentent encore plus vite, pour une société de la connaissance qui se veut démocratique et globalisée.

#### Quelle est votre école rêvée pour demain?

Une école juste et efficace pour les plus démunis. On ne peut pas moralement, économiquement, ni politiquement, défendre une société avec une forte proportion

d'exclus de la culture, de l'emploi stable, de la consommation, de la citoyenneté. L'ignorance coûte cher, elle favorise la maladie, la délinquance, la marginalisation, le chômage, le fascisme... Ce n'est pas un bon choix économique et politique. Et éthiquement, ce n'est pas acceptable. Il faut rendre l'école plus efficace pour cette fraction des jeunes qui y passent du temps sans en sortir avec les atouts promis et qui en souffrent.

#### Ils sont malheureux aujourd'hui?

Une partie des élèves en échec rêvent de sortir de l'école. En même temps, cela leur fait peur, car c'est un lieu protégé, un lieu de sociabilité, un lieu qui structure la vie quotidienne. Dans une logique à court terme, mieux vaut s'ennuyer à l'école que d'affronter le monde du travail salarié... ou du chômage.

#### Mais on acquiert quand même quelque chose...

Oui, mais pas assez en regard des exigences actuelles. Le problème est de faire en sorte que tous les enfants apprennent. Or, certains élèves passent beaucoup d'heures à l'école sans en retenir grand-chose, car ils ne sont véritablement engagés dans une activité susceptible de les instruire que durant un quart ou une moitié du temps de présence en classe. Pour le reste, ils rêvent, bavardent, attendent, mais surtout ils restent inertes devant des tâches qui ne les intéressent pas ou les dépassent, sans protester, contents de ne pas être dans le collimateur. S'ils ont le choix entre se confronter à une tâche qui va les mettre en difficulté ou faire semblant de travailler, les élèves en échec fuient l'obstacle. Dès le début de la scolarité, le métier d'élève consiste à faire croire qu'on travaille.

#### Que préconisez-vous alors?

C'est l'enjeu de toute pédagogie différenciée: densifier le suivi des élèves, multiplier les moments formateurs, mieux ajuster les défis intellectuels, donner du sens, optimiser l'emploi du temps. Donc réorganiser le travail scolaire et former les enseignants dans ce sens.

Propos recueillis par Mélanie Haab  
Photos Dorothée Baumann